

No2

TONNERRE!



# TONNERRE!

Novembre 2021.

Il y a un an, on était enfermés chez nous, à nous torturer en imaginant la soirée idéale. Aujourd’hui c'est presque tous les jours la soirée idéale. Presque. On est sortis de nos trous et on a retrouvé dehors et les autres. On a vu avec surprise qu'on était plus tout à fait les mêmes que lorsqu'on avait dû s'enterrer. Que le monde et les autres aussi, avaient changés. Alors on se sent un peu maladroit, un peu inadéquat dans cette grande fête. On pensait l'avoir quitté momentanément, l'avoir désiré si fort qu'elle serait identique au rêve, parfaite. Mais c'est là, devant nous à chaque fois qu'on passe la porte : plus rien ne sera jamais exactement comme avant. Il y a la douceur d'être avec les autres, de s'amuser, de danser, de rire, de contempler, de pleurer dans un fauteuil de cinéma et d'aimer ça. La même innocence pratiquement naïve mais enivrante de s'oublier. Celle qui nous fait nous dire que chaque bon moment est un monde en soi, et qu'il pourrait s'arrêter là. Mais c'est là, dehors, ça nous saute au visage : on ne sait plus trop qui on est, aussi, parfois. On ne comprend pas toujours les autres, on ne comprend pas pourquoi ils ne nous comprennent pas. Dehors, ce n'est pas une fête, c'est la société. Est-ce que ça n'a pas toujours été comme ça ? Devoir lutter pour exister. Pour se faire entendre. Devoir dire les choses. Ça n'était pas dans la soirée idéale qu'on a imaginé cent fois, mille fois. Cette violence, là dehors, et là aussi quelque part en nous. Est-ce que c'est le monde qui a changé ? Est-ce qu'on l'avait oublié ? Tout casser semble tout à coup plus facile que de sourire bêtement. Tout s'est remis en marche si vite.

Et rien n'est idéal. Allez, on va passer un bon moment.

Dante Del Ghingaro

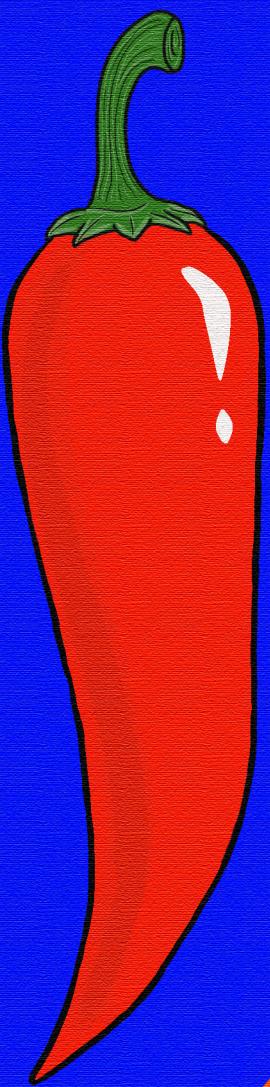
# SOMMAIRE

Novembre 2021	page 1
Miroir	page 4
Pourquoi écouter les oiseaux c'est punk	page 5
Clito & Bagarre	page 7
Cinéma, minimalisme et robot	page 9
Guérir ma gérontophobie	page 11
Anxiété, par Jeanne	page 13
Photomaton, avec Tamina Manganas et Julien Lozigue	page 16
Fictions	page 22
Panique sur la Start-Up Nation. Partie 2 : Pogot et châtiment	page 23
Petites annonces	page 26
Le Cantique. Partie 2 : L'odeur de sainteté	page 27
Qui de Quaid McDeagle. Partie 2	page 29
Gin Tonic	page 31
Les recommandations de la rédaction	page 33

## GENERICUE

Redacteur en chef : Dante Del Ghingaro aka pédiluve  
Couverture et Graphisme : Romane Suchet  
Mise en page et Graphisme : Léo Adrover (@leof.e.l.i.x)  
Relecture : Lounis Ourrad, Lise Etienne et Romane Suchet  
Rédacteurs : Dante Del Ghingaro, Ulysse Del Ghingaro, et Bernard et Odile quand même comme ça ils sont tous là. Lounis Ourrad, Lise Etienne, Romane Suchet, Léo Adrover.  
Illustrations : Ornella Clement et Jeanne Turroques (@quonnaej)  
Poemes : Charles-Xavier (@lepapedelapop) et Dante Del Ghingaro  
Photographies : Tamina Manganas (@taminamanganas) et Julien Lozingue (@julienwz).  
Logo et Design : Louise Poidevin (@louisalphonsine)

# TONNERRE!



## LE FANZINE PUNK

## Miroir

Tu vois souvent mon corps tout simple  
J'en oublie ses frontières molles  
Comme un nuage dans un ciel vide  
Il gravite et t'observe  
Et s'observe dans la glace  
C'est à n'y rien voir

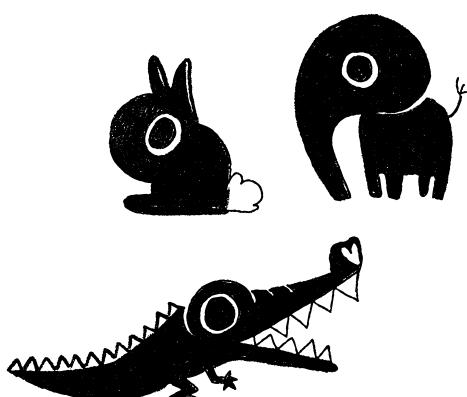
Mon corps c'est un cerceau qui tourne sans cesse  
Autour de tes hanches  
Ton corps à toi c'est un trottoir  
Avec la mer comme alibi  
Avec une nuit pour toute compagnie  
Une nuit qui n'existe pas  
Dante Del Ghinaro



ORNELLA CLÉMENT

## Miroir

Tu as déjà regardé le vide  
Que tu as au fond du bide ?  
Y voir la haine au fond de toi  
Que tu nourris un peu chaque jour  
Comme une bombe  
au bout des doigts  
Et le tic tac  
Du monde qui bat  
Ça va te péter à la gueule  
Et atteindre ceux qui sont autour  
Mais tu t'en fous, c'est comme ça  
Eux se soucient ils de tes pleurs ?  
Tu es seul face au plafond  
Du début à la fin du jour  
Regarde encore au fond de toi  
Tu y verras ton manque d'amour  
La solitude te pèse parfois  
Elle baise ton âme, elle laisse des bleus  
Mais au fond pour se détruire  
Comme amie, il n'y a pas mieux  
T'es un fantôme dans cet éphémère  
Alors respire un coup  
Et rassure toi  
Demain personne ne verra  
Si jamais t'es plus la  
Charles-Xavier

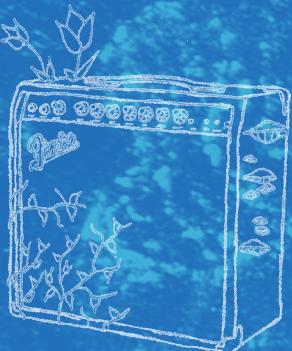


ORNELLA CLÉMENT

# POURQUOI ECOUTER LES OISEAUX C'EST PUNK

introduction à la promenade sonore.

Ulysse Del Ghingaro



Dans ce petit article nous allons essayer de tisser des liens entre le punk qui évoque plutôt des caves humides remplies de corps qui se meuvent sous l'influence de riff de guitares saturées et des balades champêtres en plein air. Tache ardue donc.

Je ne suis pas un expert du punk mais ce que j'en ai retenu c'est sûrement trois de ces caractéristiques les plus fortes : le DIY (Do It Yourself), son ouverture à n'importe qui et bien sûr son aspect provocateur, le tout dans un état d'esprit anticapitaliste digne de tout mouvement contestataire crédible.

Le punk, apparu au début des années 1970, donnait à chacun la possibilité de s'exprimer, de pouvoir monter sur une scène quelque soit son niveau technique, en remettant en cause l'esthétique musicale dominante de son époque (avec des voix plus braillées que chantées, des guitares brouillonnes...). Il se construit en opposition au rock progressif avec ses morceaux conceptuels et leurs solo de guitare qui n'en finissent plus, joués par des hippies virtuoses et vieillissants qui sont finalement rentrés dans le système (comme tout hippie qui se respecte). Le punk réancre la musique dans un contexte social urbain et populaire, délaissé par les musiques rock devenues trop savantes et abstraites. Il met l'accent sur l'expression brute et le message contestataire plutôt que sur les mélodies complexes et les paroles sur l'amour des fleurs. C'est une musique plus simple, plus énergétique, plus bourrue, qui parle directement au corps et aux sensations. Ceci étant dit, ici on va parler de gentilles balades.

La promenade sonore est une pratique simple d'apparence qui consiste à déambuler dans un lieu donné ou le long d'un parcours (en ville, en forêt, en campagne, n'importe où), en écoutant les sons qui nous entourent. Cette pratique a été théorisée dans les années 1960 - 1970 (plutôt un truc de hippie donc) par Raymond Murray Schafer, compositeur canadien basé à Vancouver, dont le travail de recherche a abouti à l'écologie acoustique. Ce domaine de recherche étudie l'influence de l'environnement sonore (ou paysage sonore) sur les caractères physiques et le comportement des êtres qui l'habitent. La promenade sonore est donc une des méthodologies permettant l'étude d'un environnement sonore. Cette pratique a ensuite été utilisée, développée, revisitée, complexifiée... par de nombreux compositeurs et artistes sonores : Hildegarde Westerkamp<sup>2</sup> ou Janet Cardiff<sup>3</sup> pour n'en citer que deux. Je ne vais pas approfondir ces thématiques très riches mais cela permet de signaler que la promenade sonore n'a rien de nouveau bien qu'elle soit restée assez confidentielle aux yeux du grand public (contrairement au punk qui passe même dans les supermarchés aujourd'hui, quelle réussite). Bon, expliquée ainsi la promenade sonore semble manquer de guitare saturées par rapport au punk. Et c'est vrai. Sauf ?

Sauf qu'on peut faire de nombreux liens entre cette pratique et le cœur du mouvement punk.

D'abord, la pratique de la promenade sonore est complètement ouverte. Il n'existe pas de démarches précises à suivre, d'étapes à franchir, de modèles de références. On peut pratiquer la promenade sonore seul ou en groupe. La plupart se font simplement avec des consignes d'écoute communes et certaines, pour les plus avancés, se font grâce à des enregistreurs pour garder une trace ou avec des microphones pour pouvoir s'intéresser aux sons les plus fins. A chacun de découvrir comment écouter ce qui l'entoure, comment s'absorber dans cet entremêlement de sons si riche auquel on ne fait jamais attention, à aller se frotter à la réalité de son environnement sonore en arrêtant de mettre systématiquement ses écouteurs pour en faire abstraction. Une pratique complètement DIY au final et sa simplicité permet d'intégrer tout le monde. Aucune technicité, aucune expérience préalable ni aucun matériel n'est indispensable pour commencer. Comme le punk, il suffit de se lancer !

Murray Schafer décrivait le monde comme une grande composition dont nous étions auditeurs et participants. Et ça peut être un bon point de départ pour commencer : s'intéresser aux sons environnants comme s'il s'agissait d'un morceau de musique. Quel est le son le plus grave ? le plus aigu ? Comment évoluent-ils ? Quels sont les rythmes qui reviennent ? Comment tous ces sons dialoguent (ou non) entre eux ?

Il faut être animé par la curiosité, écouter tous les milieux par lesquels on transite, qu'ils soient urbains, végétalisés, remplis de monde... Certains sont agréables, certains sont ennuyants, d'autres sont étranges ... mais comment savoir si on ne les a jamais vraiment écouté ?

Cette pratique permet de réanimer le son dans le contexte contemporain, dont une des thématiques les plus importantes est bien évidemment l'écologie. Et que faire de plus radical et provocateur musicalement parlant que d'aller écouter directement notre environnement sonore comme une composition ? C'est une pratique qui écoute le monde, qui essaye de comprendre son état et ses évolutions, elle ne cherche pas à s'abstraire dans un idéalisme dans lequel seuls les sons sont importants pour eux mêmes, comme a eu tendance à le faire la musique. Les groupes chantant l'éloge des petites fleurs et de la nature grâce à des jolies mélodies placées sur des instrus déjà entendues mille fois peuvent aller se rhabiller.

Ça manque de provocation anti capitaliste ? C'est une pratique qui mise tout sur le lien entre l'individu et l'attention qu'il peut apporter à son environnement ainsi que les échanges qui en découlent. En effet, ces promenades se font généralement à plusieurs, ce qui permet de partager son expérience, son ressenti pendant et après.

Et cette forme a l'avantage de ne pas pouvoir se transformer en objet commercialisable la bellisé « promenade sonore » puisque que c'est la démarche collective et l'échange qui en résulte qui est la véritable richesse de cette pratique. L'enregistrement d'une telle promenade n'en serait alors que la trace sonore et n'aurait plus de sens. Et c'est en parti ce qui est arrivé au punk, d'être transformé en une simple trace sonore (un CD, un morceau...) sans plus aucun lien avec son origine et ses revendications.

Dans le monde musical, l'opposition franche et directe ne fonctionne plus si elle consiste à produire un album. Le capitalisme est passé maître dans l'art de la récupération, après tout, les anti-capitalistes, les adeptes de la provocation, le punk... ce sont des parts de marchés aussi. Une pratique qui n'est pas commercialisable (ou qui ne l'est pas encore du moins...) est une force d'opposition forte, un décalage nécessaire. La promenade sonore peut paraître trop passive mais son rôle est d'éveiller les consciences par l'écoute, de donner à l'auditeur un moyen en plus d'habiter ce monde. Et c'est justement sa grande force : remettre la pratique de l'écoute, faussement pensée passive, en lumière.

L'écoute peut être considérée comme une pratique de création à part entière. Lorsqu'on écoute, on fait des choix, on isole des éléments, on est marqué par certains timbres selon sa propre expérience antérieure. Personne n'écoute de la même façon. Ainsi le promeneur retrouve un certain pouvoir qu'il avait perdu, n'étant plus un simple réceptacle à l'industrie musicale, un consommateur de musique. Dans cette pratique on crée sa propre composition avec les sons offerts par l'environnement, on reprend finalement le pouvoir par une écoute active. On retrouve une volonté de départ du punk : sortir de l'institutionnalisation de la musique et des cadres établis de ce qui peut être écouté ou non en tant que musique. Sortir de la grande rhétorique sans fin de « qu'est ce que l'Art ? » pour se tourner directement vers les sensations. « Ok le mec sur scène sait pas jouer de guitare, mais le bordel qui sort de son ampli me fait me sentir vivant » tout comme « ok, les ambiances de la ville ne sont pas de la musique, mais quand je les écoute attentivement, je ressent une multitude d'impressions ».

Et par cette façon d'écouter le monde qui nous entoure, c'est l'environnement sonore urbain qui monte sur scène, qui nous déverse à la figure ce qu'il est devenu, et on encaisse comme quand Joe Strummer nous gueule des trucs à la figure, qu'on comprend rien mais qu'on ressent le message au fond de nous.

Le punk n'est pas mort, il est partout autour de nous, il suffit de se mettre à écouter.

- 1 Murray Schafer, R. Le paysage sonore, collection « Domaine sauvage », éditions Wildproject, 1977

- 2 <https://www.hildegardwesterkamp.ca/>

- 3 <https://cardiffmiller.com/>



Lounis Ourrad

Vous n'avez sans doute jamais entendu parler d'elles, à moins d'y avoir assisté en personne, mais elles ont pourtant influencé toute une génération et des centaines de personnes ont sauté sur place, secoué leur tête et crié de tout leur saoul en écoutant leur musique. Clito et Bagarre c'est LE groupe féministe punk underground des années 80. Respectivement à la guitare électrique, au chant et à la batterie, Anne Bolchinet dite « la Ballafre », Caroline de Pouge dite « la Bougnat » et Sandrine Douste-Blazy (NDR : aucun lien de filiation ou d'affiliation avec Philippe) ont commencé leur aventure en 1984. Rapelons-nous : L'Opération Blue Star en Inde se solde par de nombreuses pertes civiles, la catastrophe de Bhopal en Inde se solde par de nombreuses pertes civiles, Jacques Delors est nommé à la tête de la Commission Européenne ce qui se solde par le renforcement des politiques industrielles et sociales et Desmond Tutu reçoit le Prix Nobel de la Paix. C'est dans ce climat chaotique et incertain qu'Anne Bolchinet propose à ses deux acolytes, le 28 décembre 1984, de créer un groupe de musique à leur image : différent, révolutionnaire et engagé. S'en suivit alors trois semaines d'écritures, de grattage de guitare et d'engueulades au terme desquelles leur premier album « Le Monde Ça Pue, Non ? » fut enregistré. Enregistré à l'aide d'un magnétophone acheté par un membre de la famille de Sandrine Douste-Blazy (NDR : toujours aucun lien), le son n'était pas le plus clair et la voix de Caroline de Pouge était parfois un peu dure à discerner, cependant le grain que ces imperfections conféraient à l'album ont certainement contribué à son succès.

En effet, dès Janvier 1985 on pouvait entendre des classiques tels que « No droit de vote, no gâteries » ou bien « Tes Genoux Sont-Ils Plus Fragiles Que Ta Masculinité ? » dans les manifestations d'extrême gauche. En sus des deux morceaux mentionnés, on pouvait écouter également « Raging Clit », « Le Crépuscule du Patriarcat », « Chasses, Ovaires et Couteaux » et « Bloody Règles ». Cet album est ainsi de facto devenu la bande son de nombreux affrontements entre ultra gauche et ultra droite. Imaginez-vous au sol, votre brassard déjà rouge assombri par votre sang, votre visage, habituellement déformé par la haine, détendu par la barre de fer que vous venez de vous prendre entre les deux yeux et la dernière chose que vous entendez avant que Morphée n'étende ses bras pour une longue étreinte n'est autre que le morceau de Clito et Bagarre le plus connu : « Lullaby For A Racist Prick ».

D'après Louison Poidegin, plongeuse au café de la Tourelle et spécialiste du mouvement punk féministe, l'influence de Clito et Bagarre se retrouve chez de nombreux artistes contemporains, aussi bien Bruno Mars que Nolwenn Leroy en passant par Vianney. Chers lecteurs, la question que vous devez sûrement vous poser à présent est sans aucun doute « comment ai-je fait pour ne jamais entendre ce groupe auparavant ? ». La réponse ne sera pas de votre goût puisque le 18 juillet 1987, alors que le groupe fêtait leur deux ans et demi d'activité, un incendie s'est déclaré dans leur box de stockage où se trouvaient l'intégralité des cassettes de leur album. La légende veut que Sandrine ait prêté un exemplaire à un des membres de sa famille et qu'il resterait donc encore un vestige de cette grande époque quelque part dans le monde.

On ne peut alors qu'espérer qu'un de leurs morceaux retentira à nouveau, dans un bus, dans la rue, dans une manifestation ou lors d'un meeting politique.

Tendez l'oreille, le Punk n'est jamais loin.

# CLITO ET BAGARRE

EN CONCERT LE 24/10 AU BANGER CAFÉ



# Cinéma, minimalisme et robot.

Léo Adrover



Avant de rentrer dans l'analyse il me faut définir plusieurs notions notamment celle du Minimalisme. Dans son sens philisophique, le minimalisme est appelé « Simplicité Volontaire » et consiste en un mode de vie réduit de toute consommation et recentré sur ses valeurs primaires. Beaucoup définit comme « Le Retour à l'essentiel », dans la société contemporaine, le minimalisme est très lié à la mondialisation et nos rapports aux objets. Selon le courant de pensée il faudrait consommer moins et prendre soin de ce qui nous est essentiel. C'est ainsi que beaucoup se sont rendu compte qu'une machine à pain, un appareil à raclette, un abonnement à un service de streaming obscure ou une collection de livres qui ne seront jamais lus, ne sont pas des éléments essentiels, ils sont « encombrants ». Dans son sens artistique, le minimalisme est un courant né dans les années soixante avec des artistes comme le musicien Philip Glass ou le sculpteur Robert Morris. Construit en opposition au Pop Art, le minimalisme prône le vide et l'épuration. Une boucle de piano, une sculpture de cube parfaite, l'art minimalist a pour devise « Less is more ». C'est en tout cas un mouvement qui a pris de l'importance dans la musique, la peinture, la sculpture et l'architecture. Des arts qui n'utilisent du minimalisme que l'esthétique.

Qu'en est-il du cinéma vis à vis du minimalisme. A la même période, le cinéma change avec l'arrivée du « Nouvel Hollywood » ou encore « La nouvelle Vague » le cinéma avance une idéologie proche des idées philosophiques du minimalisme.

Commençons par le personnage de Samantha. Une intelligence artificielle d'ordinateur (OS) représentée par une voix, celle de Scarlet Johansson. Un robot privé de corps et privé de tout ce qui le rendra encore plus robotique. Pas de voix métallique, ni de phrases saccadées et encore moins de menace de détruire le monde. Le rendu à l'image nous montre juste un homme parler seul à son téléphone comme s'il parlait à une personne à l'autre bout du monde. Au final le robot n'a de robot que la définition que le film lui donne, car notre esprit va lui donner ce coté humain que Théodore voit en elle. Au final un robot n'est qu'une puce, pourquoi a t'il besoin d'un corps ? C'est la question que nous pose Spike Jonze ici. Le robot au cinéma rime souvent avec menace. 2001, I robot, La guerre des mondes, Alien, Blade Runner, autant de classiques qui au final disent la même chose sur le robot, il est une menace. Her, choisi donc de retirer tout ce qui pourrait le rendre menaçant. En faisant ce choix, Spike Jonze effectue un retour à l'essentiel, ici, l'essentiel sont les sentiments entre Theodore et Samantha. Une scène du film est particulièrement parlante. Dans cette dernière Samantha essaye de se donner un corps en louant le temps d'une jeune femme voulant aider le couple durant une crise. Théodore devient furieux devant cette idée. L'idée même de vouloir lui donner un corps le rend fou. Et ceci nous amène à une nouvelle réflexion, le rejet du corps de Spike Jonze, est-ce une manière de nous dire que l'apparence physique est superflue et que l'essentiel reste la personnalité ? Alors oui cette phrase pourrait être une citation ressortie par un vieux de votre famille sur Facebook ou même sur une de vos photos de profils de 2012. Mais cette réflexion rentre directement dans l'idée philosophique et esthétique du minimalisme, « Less Is More ». En montrant moins de la personne, on se concentre plus sur sa personnalité. La masse corporelle de Théodore ne sert que de transport pour son esprit, elle n'est qu'esthétique dans le film. Quand Spike Jonze veut nous représenter Samantha seule, il film du vide et laisse sa voix nous dire l'essentiel.

C'est un renversement rarement vu dans le cinéma. Dans la plupart des cas, les films de science fictions sont souvent des Dramas, des films de guerres, des dystopies, des aventures. Il est rare de voir une Romance utiliser la définition de la science fiction.

Commençons par le personnage de Samantha. Une intelligence artificielle d'ordinateur (OS) représentée par une voix, celle de Scarlet Johansson. Un robot privé de corps et privé de tout ce qui le rendra encore plus robotique. Pas de voix métallique, ni de phrases saccadées et encore moins de menace de détruire le monde. Le rendu à l'image nous montre juste un homme parler seul à son téléphone comme s'il parlait à une personne à l'autre bout du monde.

Au final le robot n'a de robot que la définition que le film lui donne, car notre esprit va lui donner ce côté humain que Théodore voit en elle. Au final un robot n'est qu'une puce, pourquoi a t'il besoin d'un corps ? C'est la question que nous pose Spike Jonze ici. Le robot au cinéma rime souvent avec menace. 2001, I robot, La guerre des mondes, Alien, Blade Runner, autant de classiques qui au final disent la même chose sur le robot, il est une menace. Her, choisit donc de retirer tout ce qui pourrait le rendre menaçant. En faisant ce choix, Spike Jonze effectue un retour à l'essentiel, ici, l'essentiel sont les sentiments entre Theodore et Samantha. Une scène du film est particulièrement parlante.

Dans cette dernière Samantha essaye de se donner un corps en louant le temps d'une jeune femme voulant aider le couple durant une crise. Théodore devient furieux devant cette idée. L'idée même de vouloir lui donner un corps le rend fou. Et ceci nous amène à une nouvelle réflexion, le rejet du corps de Spike Jonze, est-ce une manière de nous dire que l'apparence physique est superflue et que l'essentiel reste la personnalité ? Alors oui cette phrase pourrait être une citation ressortie par un vieux de votre famille sur Facebook ou même sur une de vos photos de profil de 2012. Mais cette réflexion rentre directement dans l'idée philosophique et esthétique du minimalisme, « Less Is More ». En montrant moins de la personne, on se concentre plus sur sa personnalité. La masse corporelle de Théodore ne sert que de transport pour son esprit, elle n'est qu'esthétique dans le film.

Quand Spike Jonze veut nous représenter Samantha seule, il filme du vide et laisse sa voix nous dire l'essentiel.

C'est un renversement rarement vu dans le cinéma. Dans la plupart des cas, les films de

science fiction sont souvent des Drames, des films de guerres, des dystopies, des aventures. Il est rare de voir une Romance utiliser la définition de la science fiction.

Une phrase définit bien ce rapport de Samantha à son corps. Une phrase du philosophe Henri Bergson qui fut une influence principale sur la création du minimalisme. « Ce qui est beau, ce n'est pas d'être privé, ni même de se priver, c'est de ne pas sentir la privation. » Cette phrase qui parlait de consommation et d'économie au final s'applique au rapport que Samantha a avec son corps. On ne la sent pas privée de corps au final, je dirais même au contraire qu'elle est libérée de ses contraintes.

Il serait extrême de dire qu'un corps est superflu pour un humain ( sinon il meurt quoi ) mais pour un robot, au final, le corps n'est qu'esthétique. Si le robot n'est voué qu'à être une intelligence artificielle, à quoi bon vouloir lui donner un corps et lui donner les mêmes contraintes que les humains. Alors oui je ne parle pas notre réalité où les robots ne sont principalement que des machines réalisant des tâches trop dures pour un humain ( dans beaucoup de cas ) Mais au final, comme l'a entamé Kubrick dans 2001, le robot peut ne pas être représenté par un corps, mais par une lumière rouge ou bien un plan vide. Je pense que vous avez compris l'idée. Her est un film de science-fiction, à qui Spike Jonze a retiré tout le superflu et le spectaculaire pour lui en laisser ce qui est essentiel pour lui, un rapport amoureux entre deux humains.

Le minimalisme est un courant et une manière de penser beaucoup plus complexe que le cliché qui lui est donné dans la culture populaire. Un courant pensée qui va aussi à l'encontre de la société de consommation de masse, qui brasse aussi bien des idées venant du socialisme, des idées écologiques, voire Marxistes pour certains.

Si vous voulez approfondir votre réflexion sur le minimalisme je vous conseille donc plusieurs choses : « Minimalism Less Is More » sur Netflix, traitant des bienfaits du minimalisme sur notre consommation et même sur notre mental. La musique de Philip Glass, Le Podcast « Simple et Cité », « It Follows » de David Robert Mitchel qui lui mène notre réflexion sur le cinéma d'horreur. Ainsi que les œuvres des artistes cités plus haut.

# GUERIR MA GERONTOPHOBIE

Romane Suchet

Je n'aime pas les vieux. Ils m'exaspèrent, ils m'irritent. Leur propension à juger, critiquer, à nous rabâcher que « c'était mieux avant » et « qu'on changera d'avis en vieillissant » à chaque tentative de débat me tend autant que mon jean après un repas de Noël. Je trouve les anciens parfois bêtes et méchants, souvent descendants et je ne comprends pas pourquoi on leur devrait un quelconque respect simplement parce qu'ils sont sur terre depuis plus longtemps que nous. Certaines lunettes de toilettes sont sur terre depuis plus longtemps que moi, ce n'est pas pour autant que je les rangerai au Panthéon de la sagesse. Je ne suis pas un monstre pour autant.

Je leur laisse la place assise dans le bus, je leur tiens la porte et j'aide parfois même ma vénérable voisine à porter ses courses jusqu'à chez elle. C'est normal, ils sont fatigués, et quand je vois l'état de mon dos à vingt-quatre ans j'espère qu'on me laissera aussi m'asseoir dans le métro quand j'en aurai quatre-vingts. Mais mis à part le minimum de la décence humaine je ne me force à rien de plus.

Je ne leur accorde pas mon respect et mon écoute gratuitement et sans preuve qu'ils les méritent. A mon corps défendant, la plupart de nos aïeuls ne m'ont pas donné de raison pour les respecter davantage ou leur accorder un statut de « sage » et se comportent au contraire plutôt comme des enfants capricieux. (GNAGNAGNA on peut plus rien dire, c'est la dictature du wokisme ici).

Donc bon, je n'irai pas jusqu'à pousser mémé dans l'escalier, mais je ne fais pas grand acte de son avis sur la marche du monde. Cependant il y a peu, je me suis plongée dans le livre de Véronique Blanchard, *Vagabondes, voleuses, vicieuses. Adolescentes sous contrôle de la Libération à la Révolution sexuelle*, puis dans le documentaire de Sébastien Lifshitz, *Les Invisibles*. Deux œuvres sur ces gens nés aux environs de l'entre-deux guerres – ces boomers haïs – et une génération qui forme aujourd'hui le cortège de nos vénérables.

J'y ai découvert là des femmes et des hommes dont les parcours et les discours n'avaient rien à voir avec ceux des vieux qui m'agacent.

Dans *Vagabondes, voleuses, vicieuses*, j'y ai suivi des jeunes filles en colère qui ont cherché à s'émanciper (consciemment ou non) des normes genrées d'un siècle qui ne leur offrait presque aucune liberté. Parmi ces jeunes femmes libres, certaines voulaient simplement disposer de la liberté sexuelle qu'on accordait alors aux garçons, quand d'autres voulaient fuir à tout prix des foyers violents.

Dans tous les cas, elles ont été rattrapées par un système qui ne supportait pas de voir des filles faire autant fi des règles de la société et d'oser crier leur mécontentement aussi férolement. Ce système a préféré les enfermer dans des institutions plus proches de la prison que de l'internat où elles étaient contraintes de se repentir sous peine de ne pas en ressortir. Certaines s'y sont pliées, bon gré mal gré, tandis que d'autres n'ont jamais cessé de crier leur colère et leur sentiment d'injustice. Le déploiement d'une telle force brutale chez des jeunes filles me bouleverse. Elles ont des décennies d'avance sur les luttes féministes sans le savoir. Elles crient leur colère sans excuses, et vont jusqu'à s'insurger contre le déni de leur colère. J'ai envie de crier avec elles, avec ces enfermées forcées parce que vagabondes, lesbiennes ou filles légères.

Je ne peux pas m'empêcher de me dire que, dans un moment où la question de la colère des femmes s'épanouit dans les sphères féministes, nous aurions gagné tant de temps et d'énergie à entendre les voix de celles-ci. Jeunes filles entre les années 40 et 60, ce seraient elles « nos vieilles ».

Des femmes âgées et rebelles, des célibataires, des routardes, des lesbiennes, des énervées, des femmes à grande gueule qui ne s'interdisaient aucune sexualité. Mais ces femmes libres et en colère, ces femmes dont on aurait voulu entendre les voix, s'estompent peu à peu dans le silence des archives.

Une fois sorties du système éducatif c'est le retour à l'anonymat. Ont-elles été définitivement silencierées ? Sont-elles rentrées dans le rang auquel elles étaient pressées de se plier ?

Ont-elles fini, comme nombre d'autres avant elles, emmurées à l'asile ? Trop énervées, trop indisciplinées, trop bruyantes, nos aïeules se sont tuées. Et elles nous manquent cruellement.

Les voix de nos vieilles et de nos vieux seraient donc inaudibles ? Pas vraiment, mais ce n'est pas celleux à qui on donne la parole aussi facilement. Il a fallu attendre que les générations suivantes, en recherche de modèles, retrouvent leurs existences oubliées que la société avait si bien tenté de cacher. Les Invisibles leur rend leur voix et nous permet de suivre les vies de personnes âgées homosexuel.le.s, nées dans l'entre-deux guerre.

Il est beau de les entendre parler de leurs amours, de leur parcours sans tomber dans le pathos simpliste de la difficulté d'être homosexuel.le à une époque où l'OMS place encore l'homosexualité au sein des maladies mentales (elle a été retiré de la Classification internationale des maladies de l'OMS le 17 mai 1990). Bien qu'il soit crucial de ne pas oublier les discriminations violentes qu'ont subit (et subissent toujours) les personnes LGBTQIA+, il est temps aussi de nous laisser voir de la tendresse, de la sexualité saine et hors des normes hétéro, des couples qui durent dans le temps, et d'autres non. Juste des vies amoureuses dans toute leur versatilité.

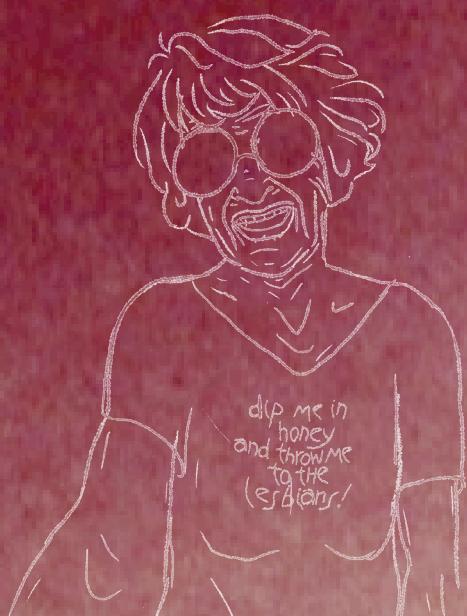
De voir des vieux queer nous raconter leur parcours amoureux, parfois simples, parfois sinueux. Des histoires de sexe et d'amour, tout simplement. Je suis émerveillée et meurtrie en même temps de ne découvrir que si tardivement ces voix qui auraient pu guider tellement de générations sur leur chemin. Encore une fois, tant de temps perdu, de questionnements solitaires avons-nous subis, alors que les anciens étaient là depuis le début avec tant de réponses à nous apporter. Nous sommes en manque de modèles de vieux et de vieilles tels que la merveilleuse Thérèse Clerc, dont la voix grave et mélodieuse s'est éteinte en 2016 mais que vous pouvez toujours écouter dans *Les Invisibles*.

Elle qui a su envoyer valser non seulement son éducation bourgeoise, mais la société française toute entière. Une femme vieille, féministe, lesbienne et socialiste voilà l'aïeule que nous aurions voulu avoir auprès de nous pour nous guider. Voilà celles et ceux que l'on aurait voulu entendre depuis des décennies.

Voilà les voix qui nous manquent.  
Les vieux qui nous manquent.

J'ai découvert que j'aurais pu aimer les vieillards.es si on m'avait laissé la chance d'avoir « les miens ». Les femmes en colère, les pionniers.ères LGBTQ+, ceux qui déboulonnaient les normes hétéro-cis et patriarcales quand personne n'osait encore y penser. Tant de paroles que nous n'avons pas eues. Tant d'heure à lire, analyser et à essayer de déconstruire des normes qu'elles et eux avaient déjà bien entamées. Tant de temps perdu et de voix qui se sont éteintes sans avoir pu nous passer leur savoir. Heureusement, de plus en plus de jeunes cinéastes et auteur.e.s laissent la parole à ces vieux qui ne demandaient qu'à nous guider mais que la société n'a pas laissé faire plus tôt. Il est temps d'arrêter de ne pas écouter ces paroles, d'arrêter de ne pas laisser s'exprimer les vieilles rebelles et les vieux queer.

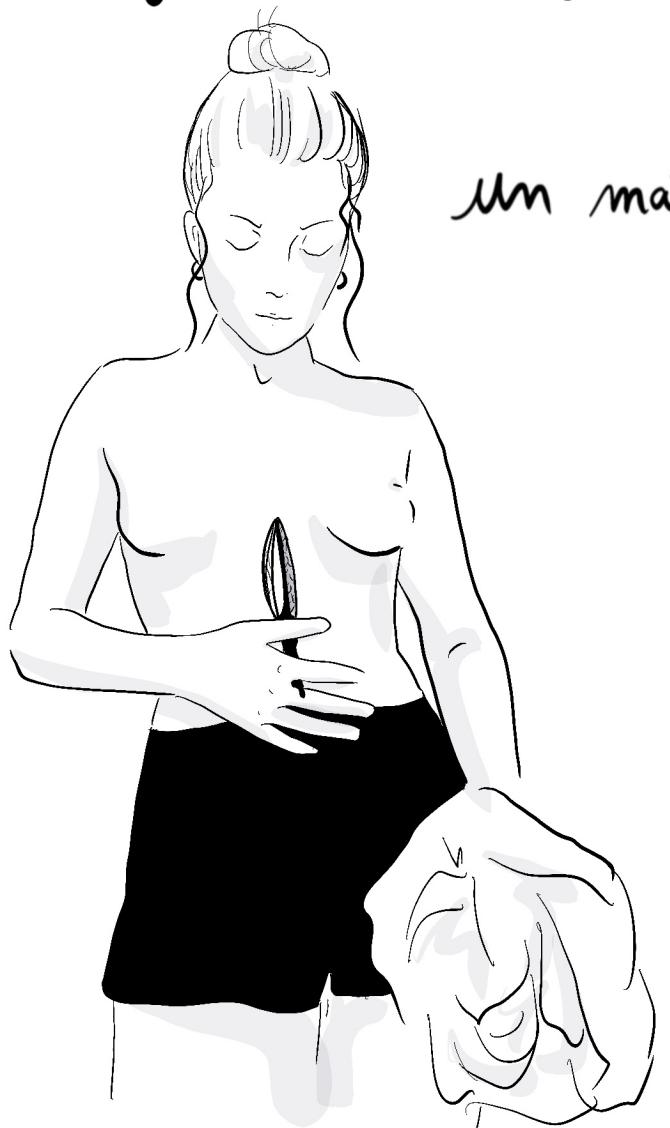
Maintenant j'aime les vieux.ieilles. Je veux les écouter, boire leurs paroles, absorber le moindre grain de poussière de leur sagesse. Moi aussi j'espère être un jour une vieille femme libre, toujours en colère, toujours en remise en question après tant d'années sur terre. Jamais je ne veux cesser d'apprendre des autres, de me bousculer quitte à ce que ça soit douloureux. La vieillesse n'est pas un naufrage tant qu'on se laisse guider par les flots de l'amour et de la révolte. La gérontophobie se soigne, il suffit juste de ne pas écouter les cons.



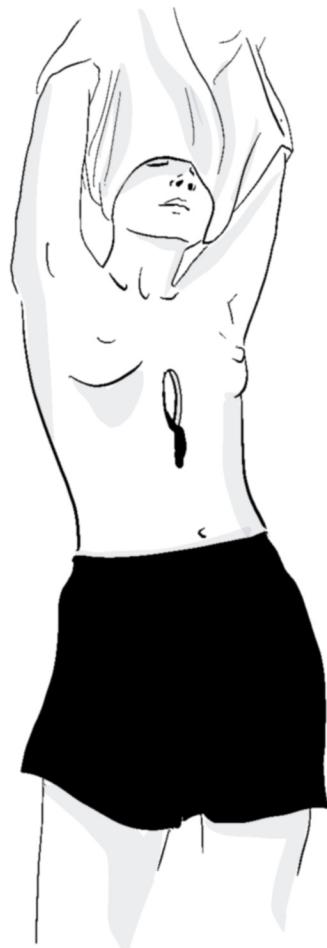
Ça s'est déclaré d'un  
seul coup.



comme une corde,  
ignorée trop longtemps



un matin,



c'était là.





derrière  
elle  
je disparaîs

# PHOTOMATON

Des photos, deux artistes, deux styles, deux salles deux ambiances  
deuxième photomaton.

Voici le travail de Tamina Manganas et Julien Lozingue

Tamina Manganas: Réalisatrice / Monteuse / Photographe  
Regarde le monde et traverse les frontières avec son appareil argentique  
pour y capturer des instants de vies pris sur le vif.

Julien Lozingue : Graphic Designer / Photographe / 3D artist.  
Entre expérimentations et voyage nocturne, portraits intimes et  
témoignages de moments uniques. Julien pose son regard là où il peut en tirer  
du beau

# TAMINA MANGANAS

# TAMINA MANGANAS

# TAMINA MANGANAS





# JULIEN LOZINGUE







FICTION  
FICTION  
FICTION  
FICTION  
FICTION  
FICTION  
FICTION  
FICTION

**TONNERRE!**

Précédemment dans «Panique sur La Startup Nation» : Denis travaille dans une start-up parisienne florissante, mais il vit mal son déclassement au sein de l'entreprise. Son meilleur ami et collègue, Lucien, est un cocaïnomane lunatique ; ses deux patrons sont des petits bourgeois gâtés et pervers, et Monique, la stagiaire, le drague sans cesse. C'est là qu'arrive un nouvel happiness manager, Hans, tout droit sorti du IIIème Reich (littéralement). L'occasion inattendue pour Denis de fomenter un plan machiavélique afin de retrouver une place de premier plan dans cette société...

Précédemment dans «Le Cantique» : Jean-Charles, grand timide, à la vie réglée comme du papier à musique, se rend chaque mardi dans un petit bar karaoké moisir. Il y retrouve ses amis, Claude le barman, Annie et Bruno. Alors qu'il est sur scène pour chanter « Le temps des Cathédrales », La Vierge lui apparaît ! Alors que les habitués du bar remettent en doute sa parole, la bière que Claude est en train de tirer, se transforme en vin.

# PANIQUE SUR LA STARTUP NATION

## POGOT ET CHATIMENT

DANTE DEL CHINGARO

Quelques mois s'étaient écoulés depuis l'arrivée de Hans. C'était un vendredi midi, et comme tous les vendredis midis, la choucroute avait envahi l'open space. Ainsi en avait décidé ce bon vieil Allemand, dans un souci de sensibiliser l'équipe à sa culture gastronomique, mais aussi parce qu'il estimait que c'était un plat convivial, chaleureux, à même de souder les salariés entre eux. La bière était également censée couler à flot, mais l'hydre en avait décidé autrement. Non pas qu'ils aient un problème avec la boisson, adorant en faire boire à leurs jeunes salariées lors des afterworks et se cuiter eux-mêmes tous les soirs. Mais boire, au milieu de la journée, quel impact sur la productivité de leurs collaborateurs ! Bien qu'ils ne fussent jamais là le vendredi, puisqu'ils brainstormaient dans des restaurants chics, ils avaient imposé que la bière servie soit sans alcool. Ainsi au grand regret de Hans et du reste de l'équipe, la bière était bel et bien là, mais elle ne coulait pas à flot puisque personne ne voulait boire de cette pisser là.

Et le nazi n'avait jamais fait d'esclandre sur ce sujet. C'est bien simple, il était le manager parfait pour ces deux salopards de Maxime et Justin : il ne s'opposait jamais à eux, faisait passer ses meilleures idées pour les leurs, et tyrannisait bien volontiers à leur place les collaborateurs qui n'avaient plus leur faveur. Pas étonnant que le Gruppenführer Steinhagen s'en soit aussi bien tiré dans la vie : c'était le parfait manager. Il savait s'écraser face aux forts et s'imposer face aux faibles. Vraiment, tout le monde avait beaucoup appris de lui.

Denis détestait la choucroute. Il n'avait pas touché à son assiette en carton, et il faisait semblant de travailler devant son ordinateur en pensant à Monique. Il ne comprenait pas pourquoi elle ne lui écrivait plus après la nuit torride qu'ils avaient fini par passer ensemble. Elle semblait avoir changé de cible et « draguait » ouvertement Michel, le responsable d'administration complètement ahuri. En tout cas, c'est lui qu'elle harcelait de ses regards langoureux et de ses messages mal orthographiés mais tout à fait explicites, d'après les rumeurs du bureau. Denis devrait éclaircir ce point plus tard. Pour l'heure, il traînait sur Instagram, comme souvent depuis son aventure avec Monique. Elle était complètement accro. Et elle lui avait parlé de ces comptes qui fleurissaient un peu partout pour publier des témoignages de harcèlement dans divers milieux professionnels. Il avait alors eu une étincelle d'inspiration, une intuition. D'abord, il s'était mis à suivre tous les comptes allemands sur ce sujet. Puis il s'était mis à l'allemand. Doucement. La plupart du temps il demandait à son frère qui avait fait allemand au lycée et qui arrivait à trouver le temps de lui traduire quelques posts de temps en temps, entre deux cours qu'il donnait à la fac.

Jusque là, rien. Pourtant, Denis était persuadé que c'est là d'où viendrait la chute de ...

— Hans !

C'était Lucien qui venait de crier, manifestant un enthousiasme légèrement forcé. Denis n'était pas bien sûr de ce que son ami ressentait pour le nazi. Parfois, ils semblaient vraiment avoir beaucoup de points en commun, tous les deux. D'autrefois, il semblait juste que le jeune homme tentait de séduire son supérieur hiérarchique. Démonstration :

— Oui, mon cher Lucien ?

Hans venait de sortir la tête de son beau bureau tout neuf.

— Hans, pas de blague cette fois-ci, tu viens avec nous ce soir à L'Hirondelle, hein ? Y aura même un groupe punk de meufs, attends ! Tu peux pas louper ça...

— D'hideuses rides se formèrent sur le front déjà bien meutri du Happiness Manager, et il finit par sourire avec mollesse.

— Ma foi ! Je n'ai pas la garde de ma petite Greta ce week-end... Allez, va pour ce soir !

Et sa tête rentra comme elle était apparue dans l'entrebattement de la porte. Comme un diable jaillit de sa boîte, dont le ressort s'était rétracté. Denis rabaisa la tête sur son écran. C'est alors qu'il vit un texte allemand dont il parvient à discerner quelques mots. Et les quelques mots suffirent à lui donner un grand shot d'adrénaline. Il l'avait trouvé... Tout du moins si ce n'était pas lui, alors bien d'autres de son espèce étaient en liberté et allaient se la coller à l'Oktoberfest de Munich...

Il était 20h45, et Hans était complètement saoul. Bien que les punkettes sur scène, a priori des lycéennes, faisaient énormément de bruits, cela n'empêchait pas l'Allemand de baragouiner d'autant plus fort divers chant de sa Bavière d'origine, et ce de manière parfaitement incompréhensible, même pour un germanophone.

Denis ne pouvait s'empêcher de le fixer en sirotant son sixième Gin Tonic. Le nazi était enfoncé dans la banquette rouge, presque allongé avec ses grandes jambes qui touchaient parfois les genoux de Denis. Il était complètement débraillé, son manteau de cuir en boule à côté de lui, sa chemise blanche fripée et trempée de sueur après qu'il ait enflammé la piste de danse pendant cinq trop longues minutes. Sa cravate était dénouée, et son col grand ouvert laissait voir son pendentif, visiblement une croix de fer, ainsi que le début d'un tatouage torsal que Denis n'avait jamais vu, et dont il ne parvenait pas à discerner le motif. Il était fasciné à la fois par le fait qu'il ait devant lui un prédateur accompli, le haut du panier de la dégueulasserie à tous les étages, un véritable survivant de ce monde infernal. Mais également parce que ce überman qui lui renvoyait son regard, l'œil tout aussi vitreux et l'esprit vagabondant sur les différentes formes féminines de la pièce, contemplait sa perte. Péniblement, avec ses petits bras et ses très longues dents, Denis était parvenu à se hisser en haut de la chaîne alimentaire. Et actuellement, il était en train de souffler en s'essuyant les pieds sur Hans, juste en dessous de lui. Denis se surprit à faire de plus en plus de bruits en aspirant son cocktail avec sa paille, comme si plus rien d'autre ne comptait que leur duel de regard. Mais Hans était trop bourré pour avoir pensé un seul instant qu'ils étaient en train de s'affronter. Il avait juste oublié qu'il pouvait cligner des yeux en chantant. Lucien se pencha sur Denis, et le fit sursauter, comme à son habitude.

-- Putain, Hans me fait trop marrer ! Je le sentais pas du tout au départ, mais qu'est-ce qu'il est drôle !

— T'as réussi à avancer tes pions pour ta promotion alors ?

— J'attends mon entretien annuel, mais ça sent pas la merde cette histoire, dit-il en lui faisant un clin d'œil.

— Formidable, Lucien... Formidable... Tu vas pouvoir t'acheter ton nouveau scooter, et faire ce voyage au Japon dont tu rêvais tant, déblatéra mollement Denis sans jamais lui porter un regard.

— C'est le Laos, Denis ! Le Laos, putain ! Qu'est-ce qui t'arrive en ce moment ? Depuis ton histoire avec Monique je te reconnais plus... Je veux dire t'as jamais été la flèche la plus affûtée du carquois m'enfin là t'es complètement apathique mon pauvre ! Réveille-toi un peu, tu veux qu'on aille s'en foutre dans le pif aux chiottes pour t'énergiser un peu ?

Denis sourit vaguement.

— Merci Lucien, mais non merci. Et puis Monique bon ça va à la fin... Tu vas pas me le ressortir à chaque fois qu'on sort et que je veux pas aller draguer des mineures avec toi : c'était une histoire de cul, c'est tout.

— Ouais une histoire de cul, peut-être, n'empêche que c'est plus avec toi qu'elle couche et je sais pas si t'as eu ton mot à dire là-dedans.

— Comment ça c'est plus avec moi ? Avec qui ? Mich...

Sans attendre que Denis finisse sa phrase, Lucien vida un shot et retourna se coller au devant de la petite scène et draguer les musiciennes qui auraient pu être ses filles. Décidément, le fin de mot l'histoire avec Monique n'était pas encore à la portée de Denis.

Il n'avait pas arrêté de fixer Hans, complètement affalé sur la banquette en face de lui. Est-ce qu'il devait aller lui dire maintenant ? Non, il devrait attendre avant de se dévoiler. Il n'était clairement pas en état d'être brillant et puis Hans ne serait sûrement pas réceptif. Il venait de finir de chanter, enfin.

— Denis.... Je vous aime beaucoup, vous !

Dit-il avec une voix encore plus pâteuse que d'habitude. Denis avait très envie de lui donner un verre d'eau pour ne pas subir cette intonation boueuse mais il n'en fit rien.

— Merci, Hans.

— Ai-je fait.... Quelque chose.... Je veux dire, pour vous déplaire ? Vous me regardez bizarrement ce soir...

Denis sentit son sang se glacer. A force de boire et de ne penser qu'à son plan, il était en train de tout gâcher. Après tout, n'était-il pas en train de s'affronter à un des grands maîtres du contre-espionnage du XXe siècle ? Qu'est-ce qu'il lui avait pris ? Il fallait sauver les meubles, maintenant que la graine du soupçon était plantée dans la jardinière de Hans. Denis se dit également de ne plus jamais utiliser cette expression, trop étrangement connotée.

— Pas du tout Hans... Pas du tout, je vous aime beaucoup. Le nazi afficha un sourire tendre et sincère, ce qui fut extrêmement déconcertant mais l'alcool provoque toujours les réactions les plus inattendues.

— Oh, mais moi aussi je vous aime beaucoup Denis... Je vois bien que vous n'avez pas le moral, alors qu'on est pourtant ici pour s'amuser, et puis c'est le week-end non ?

Denis se dit que c'était une bonne occasion pour se rapprocher de lui et étouffer ses soupçons.

— Merci Hans, je suis ravi que vous m'appréciez... Vous êtes un modèle pour nous tous dans la boîte vous savez, alors ça compte beaucoup... Non, vraiment, c'est juste qu'en ce moment c'est compliqué, je ne sais pas, un coup de mou...

Hans se remit à afficher son sourire bizarre tandis qu'il dénouait un peu plus sa cravate, qui ne ressemblait plus qu'à un vieux chiffon à force d'être tripotée et tordue dans tous les sens afin de dégager son cou puissant et haletant.

— Je vois... C'est parce que Michel se cogne la petite Monique.

Denis recracha son gin tonic et faillit en mettre plein le visage de Hans, à quelques millimètres près. Comment savait-il ? Ou bien tout le bureau était au courant de son humiliation ? Et donc il avait vu juste pour Michel...

— Oh ne faites pas cette tête là, mon petit Denis. Le renseignement, c'est mon affaire pas vraie ? Un bon manager se doit de connaître ses salariés, leurs petites vies, leurs relations... Leurs passions... La petite Monique n'est pas là plus discrète, sacré bout de femme pas vraie ? Ne faites pas cette tête Denis...

Hans semblait avoir dessaoulé d'un coup, et son tendre sourire semblait à Denis de plus en plus narquois. Est-ce que l'Allemand se foutait de sa gueule ? Après tout, est-ce que ce n'était pas ça, sa came, écraser les plus faibles ? Il se l'était certainement faite, lui aussi, ce gros porc. C'était pour ça qu'elle avait changé de place dans l'open-space sûrement... Denis n'avait plus qu'une envie, détruire ce nazi. Il se ressaisit et tenta de sourire de la même manière que Hans. Après tout, s'il avait survécu aussi longtemps dans la jungle du travail, c'était bien grâce à ses qualités d'imitation, de séduction voire de flagornerie, n'ayons pas peur des mots.

— Écoutez Hans, j'ai passé une excellente soirée en votre compagnie, mais il faut absolument que je rentre. Pourrions-nous continuer cet... Entretien, lundi midi ? Je sens que ça me ferait beaucoup de bien de parler avec vous.

Touché. Il vit ce maudit nazi être flatté, se sentir important, se rappeler sûrement l'époque où il lâchait les bottes de Goering pour être muté à Paris et pas sur le front de l'Est.

— Mais bien sûr, Denis ! Bien sûr....



# MÉDİUM VOYANT, GUERISSEUR PATISSIER ET CHIROPRACTEUR

LE GRAND PROFESSEUR MAURICE BAUDU.  
EXCELLENTES RECOMMANDATIONS DE BETHUNE A ENGHIN LES BAINS.

En seulement un entretien individuel (groupé, minimum 25 personnes), il trouvera avec vous la solution à tous vos soucis du quotidien : travail harassant, argent qui ne vient pas, pouvoir d'achat, pouvoir du sexe, guitare désaccordée, ascension sociale, sacs poubelles qui fuient, le petit chien de la voisine qui fait que gueuler, effritement des racines judéo-chrétiennes de la France, la voisine qui fait que gueuler aussi, études, championnat de ping-pong, soutien aux PME et aux auto-entrepreneurs, prise en charge administrative des intermittents du spectacle, assurance-vie, assurance auto, toilettage pour chien et chat, vente de merguez à la sauvette, charmes, examens en tout genre, permis bateau, licence de saut en parachute, port d'arme, trouble olfactif, amour bien sûr.... Résultats rapides et connus de tous, efficacités à toute épreuve. Consultations uniquement à distance après envoi d'une avance, à négocier préalablement avec lui. N'attendez plus, vous n'êtes qu'à un appel téléphonique (prix d'un appel, plus 1,30€ la minute) de changer votre vie. Et la sienne. Car chaque rencontre est un enrichissement. Spirituel. N'attendez plus. Appelez-le. Je vous en supplie. Il m'a forcé à écrire tout ça. Il est très fort. Vive le grand Cheikh Maurice Baudu. Laissez-moi partir maintenant Maurice....



PETITES  
ANNONCES

Actuellement à la recherche de l'amour, je cherche la personne idéale qui m'acceptera avec mes "défauts", en parlant de ça est ce un défaut que de juste vouloir faire l'amour avec mes chaussettes ? Non mais sérieux ? Arretez de partir en courant quand je refuse de retirer mes chaussettes, j'ai envie d'avoir chaud aux pieds moi , c'est trop demandé ? Et puis quand bien même je les retire, pourquoi fuir quand je décide de les mettre dans une poche congélation ? C'EST POUR LES ODEURS BANDE DE DEBILES ! JE VAIS VOUS CASSER LES GENOUX SI VOUS CONTINUEZ A DIRE QUE JE PUE DES PIEDS !  
Bref. Je suis une personne douce et attentionnée(e) qui cherche avant tout le bonheur de mon ou ma partenaire. Je sais cuisiner, courrir et retirer mes chaussettes vu que visiblement c'est la seule chose qui dérange putain de vos races ! UNE CHAUSETTE ? CA TE VA SI J'EN GARDE QU'UNE ? Non toi tu veux le monde entier, tu veux me prendre les deux ! Et bah j'ai un scoop pour toi, j'ai mis deux paires parce qu'on se le peeeeeeeelle !  
Contactez moi au 06 76 65 54 43 32 ou par mail à piedsaupanais@msn.fr

# Le Cantique

## Deuxième partie : L'odeur 2 sainteté

LISE ETIENNE



Jean-Charles eut du mal à s'endormir, cette nuit-là. Les visages des habitués du bar ne le quittaient pas. C'est à peine si l'apparition de la Vierge avait laissé son empreinte sur lui, tout envahi qu'il était par ces yeux braqués vers lui. Intrigués, apeurés, excités, émerveillés, ils l'écrasaient, le maintenaient éveillé. Il était d'autant plus inquiet qu'il s'imaginait piquer du nez le lendemain. Il ne supporterait pas d'être inefficace. Le sommeil, comme le reste, ne pouvait échapper à son contrôle. Regardant son réveil une fois de plus, il ne put se retenir de geindre en voyant s'afficher quatre heures trente-deux sur l'écran. Allait-il devoir se faire porter pâle ? Il cogna sa tête à quatre reprises contre son oreiller, vaine tentative d'auto-assommage. A peine était-il étourdi. Cinq heures. Il décida de se lever. Quelque chose comme de la peur lui chatouillait le ventre, alors qu'il se glissa sous l'eau chaude. Face à ses tartines, une grande tristesse, sortie du fond des âges, l'envahit. Il se souvenait de ce sentiment qui le saisissait de la même façon lorsqu'il était petit garçon, devant son bol de céréales. Jamais il n'en avait compris la source. Le petit-déjeuner englouti, il se trouva désœuvré. Il attendit sur une chaise, les yeux rivés vers les pages d'un livre qu'il ne parvint pas à lire. Il redoutait que tous ces bouleversements n'entraînent des répercussions sur sa vie de bureau. Mais lorsqu'il arriva, personne ne le regarda. Personne ne fit référence à la Vierge ni aux cernes sous ses yeux. Personne ne s'inquiéta de ses moments d'absence, pendant lesquels il fixait son écran. A peine essuya-t-il un coup d'œil surpris à sa troisième tasse de café mais ce fut tout. Les incidents de la veille ne semblaient pas avoir franchi les limites du bar. Lorsqu'il rentra chez lui en bus, cependant, il intercepta quelques regards pesants. Il entendit chuchoter à son passage. Il supposa que le manque de sommeil le rendait paranoïaque. Le reste de sa soirée se déroula sans encombre et il jugea bon de se coucher tôt. Toute la semaine se calqua sur ce même modèle et tout semblait être revenu dans l'ordre. Le mardi suivant, il retournait au bar karaoké. Toute la journée, une vague d'appréhension grandissait dans son ventre. Il espérait que les autres seraient passé à autre chose, que tout cela se transformerait en bonne blague, avant de tomber dans l'oubli. On ne parlait bientôt plus que de la nouvelle marque de bière ou des derniers titres ajoutés au catalogue. Une fois devant l'établissement, il souffla un coup, passa une main dans ses cheveux et poussa la porte comme l'on rentre dans l'eau froide. Un spectacle d'un autre monde se dévoila sous ses yeux. Son bar. Son petit bar miteux et bien connu était défiguré. Des inconnus se promenaient entre les tables : des scouts, des jeunes couples le pull sur les épaules. Les habitués semblaient éteints. La mine renfrognée, ils plongeaient le nez dans leur bière. Personne n'était sur scène. Claude servait pinte sur pinte. Il était en grande conversation avec un petit groupe qui, fasciné, buvait ses paroles. Sur le bar s'alignait des statuettes de Vierge de tailles variées. Jean-Charles s'avança de quelques pas. Les têtes se tournèrent. Il se glaça. Il sentit tous ses organes dégringoler dans ses talons. Des litres de sueur maculèrent le dos et les manches de sa chemise. Ceux qu'il connaissait le regardèrent avec amertume. Bruno détourna vite le regard. Les inconnus s'écrièrent : « C'est lui ! » « Il est là ! » et toute une myriade d'autres phrases, qui traduisaient leur contentement. Ils se massèrent auprès de lui, lui touchèrent les bras, le visage.

Jean Charles tenta de se protéger comme il put, repoussant les mains envahissantes sans grande autorité. De son bar, Claude lança : « une brune, comme d'habitude ? », avant d'actionner sa tireuse. La foule entraîna Jean-Charles vers la scène, en scandant « Chante ! Chante ! ». Jean-Charles se débattait, protestait. Personne ne l'entendit. Il appela Bruno alors qu'il passait à côté de lui. Ce dernier garda la tête baissée mais eut l'air désolé. Jean-Charles fut porté jusqu'à la scène. Ses adorateurs le dévisageaient avec gourmandise. L'un d'eux intima à Claude de lancer « Le temps des cathédrales ». Les premières notes retentirent. Jean-Charles était tétanisé. Le micro à la main, il gardait les yeux fixés sur la foule, passant d'un visage à l'autre sans comprendre ce qu'il voyait. La bouche entr'ouverte, il était incapable de produire un son. La petite trompette qui imite la voix pour aider les chanteurs avait déjà entamé son travail. Le public frappa dans ses mains pour l'encourager. Ils se persuadaient les uns les autres : « La Vierge va arriver ! Il va chanter et elle va venir ! » Jean-Charles ne bougeait pas. Bruno se décida à lever la tête vers lui. Il le regardait avec compassion. Les yeux de Jean-Charles se remplirent de larmes. Des chuchotements parcouraient l'assemblée. Bruno se leva d'un coup.

« Bon, arrêtez ces conneries ! »

Il se dirigea vers la scène, enleva le micro des mains de Jean-Charles et le tira par le bras pour qu'il descende avec lui. Ils fendirent la foule, Bruno à l'avant, repoussant les uns et les autres avec des gestes sûrs et Jean-Charles derrière, se couvrant le visage du bras. Ensemble ils sortirent du bar. Une fois dehors, Bruno se tourna vers Jean-Charles : « Qu'est-ce que tu nous fais, là ? » »

Jean-Charles sanglota :

« Je comprends rien, j'ai rien fait, je veux qu'on me laisse tranquille !

— C'est qui, tous ces types ? Qu'est-ce qu'ils viennent faire dans notre bar ? C'est toi qui leur as dit de venir ?

— Mais non ! Je sais pas non plus. Ils doivent savoir, on a dû leur dire, leur parler de ce que j'ai vu, mardi dernier.

— Tu parles de la Vierge ? C'étaient pas des blagues ?

— Je l'ai vue. Mais je l'ai dit à personne. Je connais pas ces gens. »

Les deux hommes restèrent silencieux.

« Tu crois qu'ils vont rester ? Enfin qu'ils vont revenir ?

— Je sais pas.

— Qu'est-ce qu'il va se passer, avec notre bar ?

— Je sais pas, Jeanch.

— Claude va sûrement faire quelque chose !

— Claude se fait des thunes. Il serait con de les chasser. »

Silence, de nouveau.

« Ecoute. Rentre chez toi. Ça va aller. Reviens peut-être pas tout de suite au bar. Ils vont se lasser.

— Tu crois ?

— Ouais. Allez. »

Bruno assena une tape à l'épaule de son camarade, avant de plonger ses mains dans ses poches. « Je me rentre, moi. Bonne soirée, mon vieux.

— Oui. Bonne soirée à toi aussi, Bruno. »

Le barbu cligna de l'œil puis tourna des talons. Il s'éloigna en tanguant, de sa démarche lourde. Gauche. Droite. Gauche. Droite. Il marmonnait : « Ça pue. Oh bordel, que ça pue ! » Jean-Charles le considéra un instant puis fit de même. Il rentra chez lui. Se déchaussa. Ota son manteau. Enfila son pyjama. Se brossa les dents. Se lava le visage. Enfin, il se glissa sous les draps. De nouveau, Morphée tarda à montrer le bout de son nez. Mais ce furent de nouveaux yeux qui le hantèrent. Des globes inconnus, inquiétants. Il lui semblait qu'ils étaient là, dans sa chambre, tout autour de lui. Les yeux clos, les sourcils froncés, il tentait de forcer son chemin vers le sommeil. Une odeur lui chatouilla le nez. Une odeur de fumée. Il ouvrit grands les yeux et bondit hors du lit, à la recherche de la source de cette fragrance. Il se laissa guider par ses narines palpitanes. Il arriva à sa fenêtre, entr'ouverte. Il l'ouvrit. Des cierges étaient alignés devant chez lui. Paniqué, il enfila son peignoir molletonné à la volé. Sans prendre le temps de se recoiffer, il se précipita à la porte d'entrée et la poussa. Ses yeux fouillaient l'obscurité. Il alla se saisir d'un cierge pour éclairer la pénombre. Peu à peu, du silence monta un murmure. Le murmure se faisait de plus en plus important, comme un bourdonnement. Un chœur, d'hommes de femmes, s'éleva dans la nuit. Et devant la maison de Jean-Charles fut chanté, par des voix sans corps, « Le Temps des cathédrales ».

# QUID DE QUAID MCDEAGLE

## PART II

Lounis ouRRAD



*Quaid McDeagle, détective ayant dépassé sa date de péremption depuis déjà quelques années voit son quotidien chamboulé lorsqu'une magnifique femme débarque dans son bureau.*

Il fallut à Quaid McDeagle soixante secondes avant de parler. C'est le laps de temps nécessaire pour que Quaid se sorte de ses pensées et reboutonne tant bien que mal son pantalon, testant toujours un peu plus les limites de la technologie stretch. Cela paraît court pour le commun des mortels mais ça s'avère terriblement long lorsqu'on se trouve en face d'un homme grisonnant la bouche bée.

- Comment puis-je vous aider Madame, ou Mademoiselle peut-être ? Dit-il en prenant la voix la plus suave et mélodieuse que ses cordes vocales abîmées puissent produire.

- Je cherche un certain Quaid McDeagle, je suis tombé sur son flyer. Répondit la jeune femme en portant discrètement ses doigts à ses tempes pour stopper le bourdonnement de la voix de crêcelle de l'homme qui venait de lui adresser la parole.

Les écorchures sur ses genoux et ses mains corroboraient ses dires, une sacrée chute manifestement.

- Voyez-vous monsieur McDeagle, je me trouve dans une situation bien fâcheuse, quelqu'un m'a dérobé...un bien, et j'aimerais le récupérer.

- Un bien vous dites ?

- Oui... Cependant je ne suis pas sûre de vouloir en dire plus pour le moment.

- Ça c'est vous qui voyez, je n'avais juste pas bien entendu, mon ouïe n'est plus aussi affutée qu'auparavant. Si vous ne voulez pas m'en dire plus sur ce qui a disparu, vous pourriez au moins me dire comment le retrouver. J'ai pas besoin de grand-chose, comme c'est marqué sur le flyer. Vous pouvez me donner une description, un cheveu, une photo, une petite culotte...

Le silence pesant qui suivit sa tentative de séduction ne fit pas broncher Quaid, il était parfois persuadé que la zone de son cerveau responsable de la honte avait été absorbé par une autre, celle de l'intelligence dans ses bons jours. Ou peut-être était-ce seulement le quatrième verre de whisky qu'il s'était servi au cours de leur conversation.

- Monsieur McDeag...

- Appelez moi Quaid, monsieur McDeagle était mon oncle.

- Monsieur McDeagle, vous semblez être le seul détective privé qui soit disponible dans cette ville, vous avez mon sort entre les mains, et une grande récompense si vous recourez ce qui m'a été dérobé. Vous viendrez me voir demain matin au 1330 Schuyler Road. Ne soyez pas en retard.



FANTASIE!

## Gin Tonic

Ton soleil : il brille sans cesse, même dans le noir, même quand tu es habillée tout en noir. La nuit, dans un bar. Il me brûle les yeux. Je regarde ailleurs.  
Au fond de mon verre il y a deux poissons, trois souvenirs agréables et une sensation douloureuse quand je repense à tout ça.  
Quand je pense que je suis physiquement là.

Dans le bois : il y a des chiens. Dans les chiens il y a des coeurs, et qui battent qui battent si fort...  
On est mieux là que d'être mort. Un jour ils viendront te chercher. Ils te diront bonjour avant de t'enfermer. L'idée d'un futur les a consternés.

La chair : elle est triste. On dit qu'on peut s'emboîter et qu'après tout ira mieux. C'est faux. On se voit mourir un peu à chaque fois, quand on nous demande comment c'était et qu'on répond « Comme ci, comme ça ». De temps à autre c'est un soleil.

DANTE DEL CHINGARO



ORNELLA CLÉMENT



380

PHOQUE LE  
RÉCHAUFFEMENT  
CLIMATIQUE

ARRÊTEZ DE  
NOUS ENFUMER

RAJOUTEZ  
DU  
ROUND UP,  
ENLEVEZ  
DE  
L'AVENIR

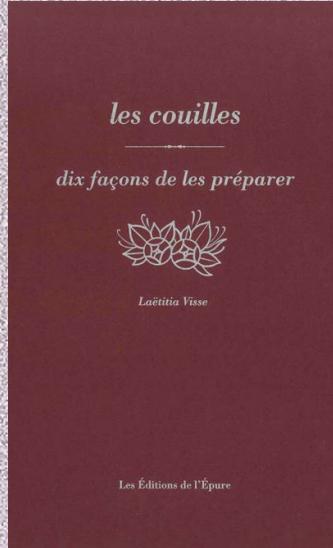
LEAU CEST  
SYA PAS  
D...  
Y A PAS  
D...  
!!!

# **LES RECOMMENDATIONS DE LA REDACTION**

## **LES RECOMMENDATIONS DE LA REDACTION**

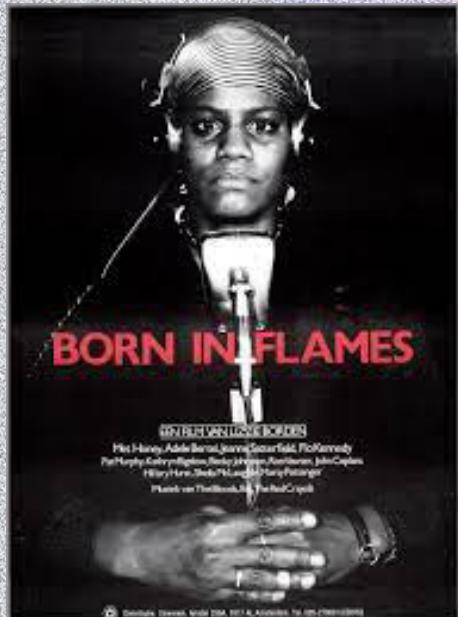
# **LES RECOMMENDATIONS DE LA REDACTION**

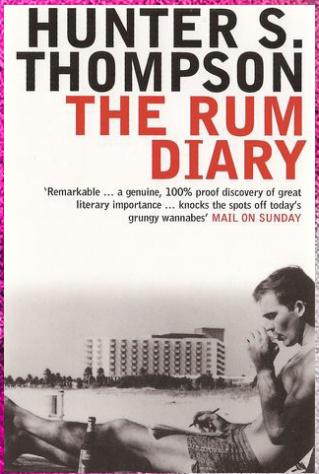
## **LES RECOMMENDATIONS DE LA REDACTION**



Romane : Les livres des Éditions de L'Épure ont la bonne idée d'être non seulement de jolis petits objets parfaitement désuets tout en étant des bouquins de cuisine absolument géniaux. Ouvrage précieux et sublime, il faut, avant de pouvoir consulter les recettes, ouvrir délicatement avec un coupe papier les pages du livret relié avec des fils de lin. Couverture bleue et pages oranges, papier grainé ou satiné, uni ou orné d'un décor vichy, les livres "10 façons de préparer..." de l'Épure sont des bijoux d'esthétique qui recueillent les histoires et les recettes de grand.e.s chef.fe.s à travers le monde. En plus leur large catalogue compte entre autres, "10 façons de préparer les couilles". Ça vous permettra de faire fuir fissa tout mascu mal intentionné de vos pénates.

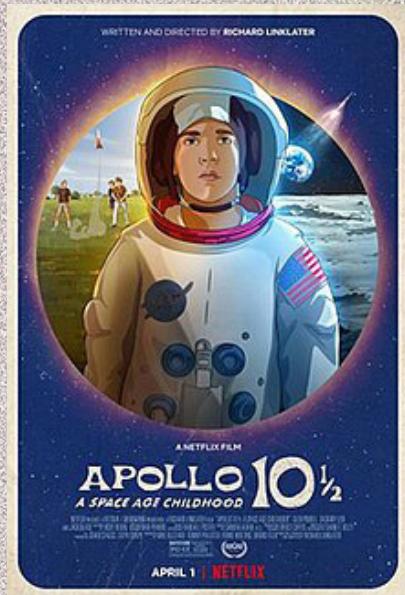
Lise : Born in flames, Lizzie Borden, 1983  
Film d'anticipation New-yorkais, qui nous brosse le portrait d'une société post-révolution sociale-démocrate. Les membres du parti sont très fiers de leurs accomplissements. Ils sont désormais débarrassés des inégalités et des injustices : effectivement, les femmes comme les hommes peuvent effectuer les mêmes métiers, sans distinction. C'est déjà pas mal. Malgré tout, des rapports de domination se sont remis en place, insidieusement et ce sont toujours les femmes qui trinquent. Et certaines femmes ne sont pas du tout d'accord pour se laisser faire. Punk, moderne et actuel, je me suis bien gaussée devant ce film qui sort de bonnes taillades bien senties envers les vilains misogynes, persuadés d'être déconstruits (ce film a prévu le futur). Et c'est toujours un plaisir de voir une bande de meufs à rollers dégager des agresseurs à coup de sifflet.





Lounis : Rum Diary - Hunter S Thompson  
Pas le bouquin le plus récent mais sacrément envoûtant. Tous les personnages y sont minables, condamnés à être misérables tout en étant intimement persuadés d'avoir ce petit je-ne-sais-quoi qui leur permettra d'y échapper et de s'épanouir. De l'alcool, du stupre, du soleil et du désespoir. Tout ce qu'on aime. (A lire en anglais pour apprécier les talents de l'écrivain)

Léo : Apollo 10½: A Space Age Childhood - Richard Linklater  
Après *A scanner Darkly* et *Waking Life*, Richard Linklater signe son 3ème film d'animation avec son style bien étrange de filtre photoshop qui déstabilise les 5 premières minutes. Mais quand le film démarre, il nous plonge dans les souvenirs d'un ado des années 60 vivant proche d'un centre de lancement de la Nasa. Cette fresque semble au final ne raconter qu'une série de courtes anecdotes d'enfance mais elle délivre une série de souvenirs détaillés d'un gamin revant de s'envoler dans l'espace. Chacun y retrouvera son lot de flashback et de déjà vu et comme chaque film de Linklater, c'est tendre, doux et bienveillant. Et c'est sur Netflix.



# TONNERRE!

@tonnerre\_zine  
tonnerrezine@gmail.com